

COMMENTAIRE ET TRADUCTION D'UN TEXTE EN JAPONAIS

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Frédérique Barazer, Estelle Figon

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Le texte présenté cette année était un passage très célèbre du roman non moins célèbre de Natsume Sôseki, *Sanshirô*. L'extrait choisi, début du deuxième chapitre de ce long roman d'apprentissage, correspond à l'arrivée à la capitale du jeune Sanshirô, venu de l'île de Kyûshû, au sud du Japon, pour y faire ses études supérieures. Ce texte joue sur le contraste entre l'étonnement provoqué par la nouveauté de la ville moderne, avec tous ses attributs (la foule, le tramway...) et la lettre que Sanshirô vient de recevoir de sa mère restée au pays, qui lui donne des nouvelles de son village. Le passage ne comporte pas de difficultés majeures, tant du point de vue syntaxique que grammatical, mais ces nombreuses répétitions, une forme d'ironie légère, n'étaient pas aisées à rendre en traduction.

Un seul candidat a composé.

Concernant le commentaire, le candidat a correctement compris les enjeux du texte et a fait montre d'un style fluide, d'une connaissance réelle de la terminologie littéraire, ainsi que des éléments indispensables d'histoire littéraire. Si l'on ne peut pas considérer que la forme du commentaire composé ait été respectée dans toute sa rigueur (mais l'exercice est très difficile en japonais et le jury en a tenu compte), le texte est bien structuré et l'argumentation convaincante, sans être vraiment originale. On déplorera cependant d'étonnantes erreurs dans des kanji élémentaires, voire la seule transcription en hiragana de mots aussi simples que *chokusetsu* 直接 ou le nom personnel même de Natsume Sôseki. Le candidat disposait du dictionnaire unilingue et avait donc tous les moyens de chercher ces informations. Manifestement il a manqué de temps.

Cela est encore plus flagrant dans la version, très décevante. En effet, de toute évidence, le candidat a très bien compris le texte, mais son rendu en français est d'une extrême maladresse. On déplorera d'une manière générale le choix de traduire d'une manière tellement littérale que le texte français n'a plus de sens : *Sanshirô fut complètement abasourdi. C'est à dire qu'il le fut autant qu'un provincial moyen qui serait surpris en se tenant pour la première fois au cœur de la cité, mais encore il fut surpris énormément de la même manière que ce dernier.* De même la concordance des temps et l'emploi des modes sont douteux: *d'abord il fut surpris que les trains sonnaient "ding-dong"*. Enfin un contresens stupéfiant sur le verbe 見える, qui a ici le sens de *sembler*, et qu'il traduit par *sembler visible*, donne lieu à de nouvelles phrases incompréhensibles : *toutes les choses lui semblaient visibles comme si elles étaient en train d'être détruites*. Non seulement cette copie ne témoigne d'aucun effort pour tenter de rendre les effets du texte original, mais elle accuse un manque d'élaboration élémentaire du français.

Le candidat a obtenu la note globale de 11 sur 20.

Traduction proposée

Bien des choses frappèrent Sanshirô à Tôkyô. Il fut tout d'abord surpris par le tintement des clochettes des tramways. Ensuite il fut surpris par le nombre incroyable de personnes qui montaient et descendaient des voitures pendant que ces clochettes tintaient. Puis il fut surpris par le quartier de Marunouchi. Mais ce qui l'étonna le plus, c'est que, aussi loin que l'on allât, Tôkyô ne finissait jamais. De surcroît, où qu'il déambulât, c'était du bois de construction laissé là, des pierres amoncelées, des maisons neuves bâties en retrait d'une quinzaine de pieds, de vieux entrepôts à moitié démolis restés tristement sur le devant. Tout semblait en cours de démolition. Puis, dans le même temps tout semblait en cours de construction. C'était une agitation extraordinaire.

Sanshirô était abasourdi. En fait, sa surprise était de même degré et de même nature que celle de n'importe quel petit provincial qui pour la première fois se retrouve au cœur de la capitale.

Sanshirô (1867-1916), publiée par Natsume Sôseki en 1908